

ARVOR

JOURNAL HEBDOMADAIRE DES AMIS DE LA LANGUE BRETONNE

Abonnement ordinaire : 25 fr. par an

Rédaction-Administration :
12, rue Puebla, LAMBÉZELLEC (Finistère)

Abonnement d'honneur : 50 fr. par an

C/C : L. ANDOUARD - 35.429 RENNES

Aujourd'hui
ARVOR
paraît sur
six pages

Le breton sans larmes (Suite)

RAMZ m. -ED : géant

Ce mot, qui doit être celtique, ne vous dira sans doute rien. Les celtes, ces savants de la fin du dix-huitième siècle, dont le plus célèbre fut Le Brigant, et qui voyaient dans le breton la langue mère de toutes les autres, — n'auraient pas manqué de parler ici de *Ramzes* et des statues colossales de l'ancienne Égypte.

Si vous ne connaissez pas *ramz*, vous connaissez sûrement son contraire, *korz*, pluriel *korred*, « petit ». Le nom de famille « Le Korz » est des plus communs. Et son diminutif, — son double diminutif plutôt, — *Korrigan*, qui veut dire « lutin, farfadet », vous est certainement familier.

BEO : vivant

Cet adjectif est de la même famille que le nom *baher*, (vif), dont nous avons déjà parlé. Il descend du même mot arya que le français « vif », et si vous regardez bien, vous verrez facilement que ces deux adjectifs ont gardé quelque ressemblance.

MARO : mort

L'adjectif *maro* est déjà une vieille connaissance à nous. Nous l'avons étudié un peu plus haut.

YAOUEANK : jeune

Outre que *Le Yaouank* est un nom de famille, ce mot vous rappelle ses cousins arya, le français « jeune », l'allemand « jung », l'anglais « young ».

KOZ : vieux

Vous connaissez sans doute des *Le Koz*. Et vous savez peut-être que le *Le Koz* (mot à mot) : « vieux » ; que « grand-mère » ou « dit moi-même » (mot à mot) : « mère vieille ».

Si vous êtes géographe, vous savez que les Alpes Cottiniennes tirent leur nom de « *cottos* », l'équivalent gaulois de notre mot *Koz*.

BEVA : vivre

Beva se rapporte naturellement à *beu* (vivant). Voici le premier verbe breton que nous rencontrons : comme la plupart de nos verbes, son infinitif se termine par *a*.

MERVEL (MARV) : mourir

Que signifie cette forme *marv*, placée entre parenthèses ? Elle signifie que le verbe, dont l'infinitif est *mervel*, se conjugue sur le radical *marv*. Ce radical vous fait tout de suite penser à l'adjectif *maro* (mort).

GENEL (GAN) : engendrer

Notre mot celtique est de même souche que les mots français « génial », génitif, « engendrer ».

Ici encore, nous avons un verbe dont le radical a dû être indiqué entre parenthèses. Regardons ces deux verbes, *mervel* et *genel*, et regardons leurs radicaux, *marv* et *gan*. L'infinitif possède une terminaison, *a*, et de plus, la voyelle *a* du radical s'est abîmée en *e*.

C'est là un phénomène courant dans beaucoup de langues : l'altération d'une voyelle sous l'influence d'une terminaison. C'est le fameux « *l'élant* » de l'allemand. (à suivre)

Les Cercles Celtiques :

« L'Hermine » de Saint-Brieuc

D'une lettre de la Directrice de « L'Hermine », nous extrayons ce qui suit :

« L'Hermine que j'ai fondée avec M. Le Quenven en décembre 1937, comptait à l'origine une douzaine de membres, qui se chiffrent aujourd'hui à 25 abonnés (100 membres honoraires, une soixantaine de membres actifs inscrits). Parmi ces jeunes gens et ces jeunes filles, appartenant à tous les milieux, il se trouve des sujets intéressants au point de vue théâtral et je compte pouvoir les utiliser.

« Un cours de langue bretonne fonctionne le lundi, à 20 h. 30, pour les adultes, selon la méthode de Rozpar-Rienon ; le professeur est M. Thomas. Le jeudi, à 18 h. 15, a lieu un cours pour les jeunes, auquel assistent des collégiés. Le professeur de ce cours a préféré la méthode Vallet. Je crois que nous arriverons à un résultat.

L'Université de Rennes bilingue ?

La Bretagne du 24 mars nous annonce que les cours de l'Université de Bruxelles seront donnés dorénavant en flamand et en français. Ce journal ajoute : « à quand pareille mesure en Bretagne ? »

L'Université de Rennes possède en tout et pour tout une chaire de langue celtique. Cette chaire n'a jamais été florissante, pour des raisons très simples : les diplômés qu'elle décerne n'ont pas actuellement de valeur pratique : le breton étant banni des programmes primaires et secondaires, les étudiants ne sont pas préparés à recevoir son enseignement ; les autorités universitaires n'ont jamais encouragé les études bretonnes, — au contraire ; enfin, les titulaires de la chaire n'ont pas fait preuve d'une très grande activité.

Du jour où seront promulguées les deux mesures que tous les Bretons de bon sens réclament, la reconnaissance du breton comme langue officielle et son enseignement obligatoire dans les écoles de Basse-Bretagne, la chaire de celtique de l'Université de Rennes prendra une importance nouvelle. Elle deviendra un des centres où seront formés les futurs professeurs de breton. Elle devra se scinder en deux, trois, peut-être quatre chaires, car un seul titulaire, fût-il jeune, actif et doué d'autorité, ne saurait suffire à la besogne.

Là n'est pas cependant, d'après nous, la véritable solution du problème.

On a déjà remarqué qu'un pays comme le nôtre, où la population est si dense, doit posséder plus d'une université. L'Université de Rennes se trouvant en Haute-Bretagne, il est juste que l'autre université à créer se trouve en Basse-Bretagne, et Brest est pour elle un siège tout indiqué.

Il va sans dire que cette université basse-bretonne ne pourra pas se contenter comme celle de Rennes de posséder quelques cours de breton et langues parentes, mais qu'elle devra être un foyer complet de culture celtique, — autrement dit, que l'enseignement aussi bien de l'histoire que de la géographie et des sciences devra se faire en breton, qu'elle devra être pour la Bretagne ce que Calway est pour l'Irlande, ce que Gand est pour la Flandre.

D'autre part, M. de Gontgoubéden vient de terminer un cycle de conférences, très instructives, sur l'histoire de Brest. Enfin, chaque semaine, des cours de chants et de danses ont lieu pour les jeunes gens et les jeunes filles, et pour un groupe d'enfants qui promettent.

« En janvier, nous avons donné une représentation comportant chants et danses au profit des Prisonniers Bretons, une autre gratuite pour les orphelins de la Ville. Toutes deux ont eu un retentissant succès, et les sympathies se révélèrent peu à peu.

« Par ailleurs, nous menons campagne avec vous pour l'enseignement du breton dans les écoles, et ne manquons pas une occasion de faire de la propagande. Qu'on le veuille ou non, une partie de la génération future comprendra, lira et écrira le breton. Il s'agit pour nous, de vouloir à :

Il faut être peu au courant de la vie intellectuelle ardente de la Basse-Bretagne d'aujourd'hui pour s'imaginer que c'est là une conception chimérique, réalisable seulement dans un avenir lointain. Les organisations culturelles qui depuis une quinzaine d'années ont pris naissance chez nous, — fruit de l'effort, du désintéressement et de l'esprit d'initiative de quelques Bretons à la fois enthousiastes et réalistes, — fournissent déjà la base de cette Université, qui existera et fonctionnera plus tôt qu'on ne le pense.

La Bretagne ne peut être une exception dans l'Europe nouvelle ; elle établira, envers et contre tous, un système complet d'enseignement dans sa langue, depuis l'école maternelle jusqu'à l'université.

PENDARAN.

A travers la littérature bretonne

BILZIG

par Fanch al Lay

Certains nous reprochent de parler trop souvent de ce qu'ils appellent « les éditions *Ilomou* ». Pour qui peut écrire sur la littérature bretonne moderne, il avait bien difficile de faire autrement. Cependant, nous ne craignons pas avoir mérité ce reproche. Nous nous sommes, en effet, depuis la création de ce journal, efforcés d'élargir l'attention de nos lecteurs sur des auteurs de mérite qui ne nous semblaient pas suffisamment connus du public bretonnant. Après *Per Martin* et *Loez ar Floch* nous continuons aujourd'hui par *Fanch al Lay* qui nous a donné une des œuvres les plus intéressantes et les plus fraîches de la littérature bretonne.

Voici comment R. Héman saluait son apparition en 1925 :

« Lorsque je lus les premières pages de *Bilzig* dans la revue *Baher Breiz*, l'année dernière, je fus très étonné. Chaque mois j'avais hâte de recevoir la revue rien que pour lui. Plus je le lisais et plus croissait mon admiration. Nos livres en breton ne sont tous le plus souvent qu'à nous endormir. En tout cas, enfin, fait pour nous réveiller.

Bilzig est la vie d'un petit garçon : un orphelin, élevé par une pauvre femme qui a eu pitié de lui, qui passe son temps à courir les grèves avec les autres enfants, jusqu'au jour où il devient marin.

L'enfant a écrit ce livre avec son cœur et y a mis sa haine et son amour, mais beaucoup plus d'amour que de haine. On sentait que F. al Lay a connu tous les personnages qu'il a décrits. C'est pourquoi il n'écrit aucun livre breton où les gens vivent aussi intensément que dans *Bilzig*. Je dirais même aussi vrais si l'amour, ou la haine, ne nous avaient légèrement déformés. *Bilzig* a été fait de vieux souvenirs et de la joie de la tendresse recouvrée souvent le réalisme lorsqu'elle n'est pas plus profonde que le réalisme lui-même.

Laissons là le réalisme et suivons l'auteur de l'avoir pas eu peur de la poésie. Pour la première fois nous voyons des gens décrits comme ils sont. Est-ce que nous l'avons remarqué ? Jusque là, dans notre littérature, il n'y avait que trois sortes de gens : des bouffons, des saints et des diables. *Bilzig* n'est ni un bouffon, ni un saint, ni un diable, mais les trois à la fois, comme nous tous. C'est un début et cela ne l'empêche pas d'être bon et, non plus, d'être nouveau. Il n'y a aucune leçon à tirer de *Bilzig*. Que Dieu soit loué !

« *Bilzig* est un trésor pour tout le monde. Je ne puis dire ici combien il sera précieux au linguiste, au folkloriste et à bien d'autres. Pour nous, Bretons, il sera un plaisir pour toujours. »

Ajoutons que l'on sait peu de choses de l'auteur dont *Bilzig* est la seule œuvre importante. On connaît encore de lui quelques poèmes en breton qui ont été publiés à de longs intervalles dans les revues bretonnes et qui sont loin de valoir le petit chef-d'œuvre en prose qu'est *Bilzig*. Nous en traduirons ci-dessous un court extrait qui ne pourra, hélas ! donner à nos lecteurs qu'une faible idée de tout le charme et de toute la tendresse qui se dégagent de cette œuvre émouvante qu'est *Bilzig*.

Elle la mer, la mer de la vie, de ses petites vagues, encrenchit, recouvrait les jolis et les mois dans la maison d'Isabelle : peu à peu, tout doucement, ils tombaient au plus profond de la pauvreté et du besoin.

La mère, comme avant, allait deux ou trois fois par semaine à Lannour, à Guimaec, à Plouagat ou à Plestin vendre son panier de moules, de coques, de bigorneaux, et de petits poissons : mullets, liens, plies, chiens de mer, qu'elle avait achetés ou pêchés avec *Bilzig* et les trois autres enfants.

Les autres jours elle avait assez de travail — et souvent trop — à s'occuper de sa maison : elle lavait, sechait, raccommodait ses vêtements et ceux de ses enfants. Quelquefois, cependant, fatiguée d'avoir couru la campagne, elle venait s'asseoir, avec les autres femmes, à l'ombre d'un tilleul qui étendait son feuillage au-dessus de la côte.

Les femmes du bourg venaient là, lorsque le temps était beau, sur le bord de la mer, surveiller leurs enfants déjà grands que l'on voyait au loin jouer sur la grève : quelques-unes tricotaient, d'autres cousaient, mais il me faut bien l'avouer puisque c'est vrai, toutes venaient là pour causer, et aussi caquer. Là, sous le tilleul, elles étaient heureuses, leurs tracas, leur mécontentement et souvent leur chagrin oublié. Car la plupart avaient leur mari en mer, loin de la maison... Mais c'était leur vie et c'était été la vie de leurs mères avant elles. Le tilleul en avait donc entendu... Je dis avant, hélas ! Dans mon enfance, l'arbre était encore vivant ; depuis, vieux comme la terre, rongé par l'âge, desséché sur pied, une tempête l'a abattu.

Le tilleul... Combien de générations de gens de Locquiren ne sont-elles pas allées se mettre à l'abri du soleil ou de la pluie sous son feuillage : hommes, femmes, marins, pêcheurs, douaniers. Lorsque le temps était mauvais, les hommes étaient là, coiffés d'un surcot ou d'une casquette, un cire sur le dos, les pieds chaussés de sabots-boîtes, la chique à la bouche et les mains dans les poches. De là ils surveillaient attentivement leurs bateaux, poussés par le vent, tirés par la marée, roulés par les coups de mer.

(Suite page 2)

BILZIG

par Fanch al Lay

(Suite de la 1^{re} page)

La vois auriez entendu parler les sages. Celui-ci avait fait (combien de fois ?) le tour du monde ; celui-là la guerre aux Indes ; cet autre, surnommé le Prisonnier, avait été pendant trois ans aux galères en Angleterre et son voisin revenait de la guerre d'Amérique.

Des sages, je vous le dis, et des gens d'expérience :

Lorsque le temps était beau, en été, les pêcheurs occupés au port, les femmes venaient à assaillir autour de l'arbre, leur tricot en mains, ou leur de au bout du doigt, une aiguille entre le pouce et l'index, deux ou trois paires de bas à raccommoder, pour écouter les nouvelles ; quelques-unes, des commères celles-là, venaient pour voir, pour écouter et, surtout, pour prendre part à la conversation avec leur langue bien pendue. C'est là, alors, qu'on condensait, conservait, allongeait et arrangeait les nouvelles et c'est de là qu'elles s'envolaient, comme des mouches, une fois démaillonnées, libérées de leurs entraves, déployées comme des voiles, au-dessus du village, avant d'aller bourdonner de maison en maison. Il me semble... Est-ce que vous n'entendez pas ces bourdons : fron... fron...

Celle-ci, toute seule, épouse vigilante, suit avec ses yeux et son cœur le bateau de son mari, incliné sous le vent, qui est là-bas en train de draguer sur la Liens-de-Grève ; elle est venue ici avec son enfant sur son bras pour attendre le retour au port de son mari. La voyez-vous, assise sur une pierre, jouant avec son enfant : celui-ci de ses petites mains prend le sein de sa mère qui met son doigt dans sa bouche en lui souriant.

Cette autre dont l'enfant est plus grand, joue aussi avec lui, sa main attentive guide ses premiers pas : lorsqu'il sera fatigué elle le mettra sur ses genoux.

Où, certainement, celui qui avait planté ce tilleul tra au paradis, s'il n'y est déjà, car qui a jamais été meilleur pour ses compatriotes ?

La "Grammaire Bretonne" de Roparz Hemon est parue

La réédition tant attendue de la Grammaire Bretonne de Roparz Hemon est enfin parue. Elle présente de grandes améliorations sur l'édition précédente ; elle est en particulier notablement augmentée et comprend, en appendice, le traité sur la Prononciation du breton, qui comme le Précis de Grammaire était depuis longtemps épuisé.

Prix de l'ouvrage : 15 francs ; ajouter 1 fr. 50 pour frais d'envoi ; adresser les mandats (par chèque postal autant que possible) à M. l'Administrateur de Gwalarn, Boîte Postale 75, Brest. — C.C. 9638 Rennes.

Méthode rapide de breton

par ROPARZ HEMON

292. Combien de parents a cette femme-ci ? — pen.
293. Combien de cousins ai-je ? — un.
294. Combien d'enfants as-tu ? — deux.
295. Combien de cousins a-t-il ? — deux.
296. Combien de neveux a-t-elle ? — trois.
297. Combien de nièces avez-vous ? — trois.
298. Combien de fils avez-vous ? — quatre.
299. Combien de filles ont-ils ? — quatre.

Le mot *pet* (combien de) est suivi du

REVUE de la Presse bretonne

Dihunamb

La manchette du numéro de mats de Dihunamb, faisant allusion à la vacance du siège épiscopal de Vannes, déclare : « Nous, Bretons, de race blanche et lapidés, demandons à être mis pour le moins sur un pied d'égalité avec les noirs païens d'Afrique, à qui l'on accorde des évêques et des prêtres capables de parler leur langue. »

Dans ce numéro, très intéressant, on peut lire — l'éditorial de L. Berrien « Allée à la Poste ! », article sévère, mais juste sur le danger que font courir au peuple breton, à sa langue et à son âme, les soi-disants camps de jeunesse où s'en va le rebut des grandes villes... françaises ; « Ce serait une folie que de prêter la main à de nouvelles tentatives de subversion de notre peuple », dit Berrien ; deux études bibliographiques, sur le livre de Madras, « Petite Histoire Bretonne de la Pomme de terre », et sur le premier numéro de la collection STE-BRIEN, la magnifique « *Imroù* » de Maudez Glanvour ; — des échos, un poème, et une chanson pour les enfants ; — « A l'approche de Noël », essai de An Mad, inspiré par la guerre de 1914, et la suite de « *Kandou an Anker* », les souvenirs de guerre (1914-18) de Lucie Herrien, si sincères et si réalistes ; — et, soutenant la manchette de la revue, une opportune citation (en français) de l'abbé F. Gadie, aumônier des bretons de Paris, sur les *Parlas de l'Église*, les Bretons-bretonnants, cela va sans dire, dont les Pasteurs, trop souvent ignorent que « l'âme d'un peuple réside en sa langue (Gozenn). »

Le prix de 25 francs pour la traduction du *lexique* paru dans notre numéro du 9 mars est attribué à M. Rieu, de Moulouet-Lanvenec. D'excellentes traductions nous ont été adressées par M. Prud, M. Rousseau, « *Seigneur* », « *Madreperle* », « *Landregre* », M. L. Chabrier, M. E. Hémeu, « *Arvig* », « *Enes-Vihan* ». Nous donnons ci-dessous le texte proposé et la traduction, légèrement modifiée, de M. Rieu.

Voilà donc, le 9 Janvier, nos mobilisés à pied d'œuvre, si l'on peut dire, campés de part et d'autre de la route nationale n° 195 (route de Caen à Tours) aux environs de 3 km en avant du carrefour de Pont-l'Évêque. A cet endroit, la route coupant une ligne de hauteurs boisées, descend en tranchée vers la plaine. A droite de la tranchée c'est ce que Chazy a appelé « la magnifique position de la Tuilerie » ; à gauche c'est le Tertre-Rouge, ainsi nommé sans doute à cause de la couleur de la terre argileuse qu'il recouvre et qui apparaît d'un rouge brique dans les carrières ouvertes au flanc du coteau. Au pied de la Tuilerie et du Tertre-Rouge le terrain dévale en pente douce vers le Chemin-aux-Bœufs qui coupe la grand-route à deux cents mètres plus loin. Sur la hauteur, à droite de la route, s'élèvent les bâtiments d'une fabrique de tuiles, d'où le nom usuel de la Tuilerie, qui ne figure pas d'ailleurs sur les cartes d'Etat-Major.

CAMILLE DE MERCIER d'ERM
(*L'Étrange Aventure de l'Armée de Bretagne*)

Setu elz, d'an 9-vel a viz Gwener, hon envalvidi e-braz al labour, ma c'heller lavout, kempet eus an eil tu hag egile d'an hent niverenn 158 (hent Kadvan da Dour dre Ar Maññ), tri e-hilometr ad-raok kroad-hent Pont-Leo. El lec'h-se, a treuzi ur steudennad uhelennou koadek, e tiskenn an hent a-sed eur forell etrezek ar goumpenn. A-sedou d'ar fozell, ez eus ar peiz a zo bet arvet gant Chazy « lec'h-brezel koad-dispar an Douar » ; a gleiz, ez eus ar C'houch-Raz, moervet anvet evel-se en abeg da liou an donar priek a e-bolo hag a zeu war wel,

singulier : *pet kar* ? (combien de parents ?).

A *to da* (mot à mot : est à) sert à traduire le verbe « avoir ».

Noter que « deux, trois, quatre » ont chacun deux formes en breton, une pour le masculin et une pour le féminin.

300. *Pet benveg a zo gant hemañ* ? — kalz.
301. *Pet morzol a zo ganin* ? — pemp.
302. *Pet fuzuilh a zo ganin* ? — c'houch.
303. *Pet baz a zo gantañ* ? — seiz.
304. *Pet sae'h a zo ganil* ? — eiz.
305. *Pet kador a vo ganimp* ? — nao.
306. *Pet mont a oa ganec'h* ? — dek.
307. *Pet paner a zo ganto* ? — kant.
308. *Combien d'outils a cet homme-ci* ? — beaucoup.
309. *Combien de marterns ai-je* ? — eiz.
310. *Combien de fusils as-tu* ? — seiz.
311. *Combien de bâtons a-t-il* ? — sept.

Gwalarn

Numéro d'avril 1941 :

Le numéro débute par quelques poèmes de Maudez Glanvour ; puis vient un extrait (texte gallo et traduction) des poésies de Dadydd ap Gwilym, la traduction étant l'œuvre de Yann Meistrzeg ; suit un vieux poème breton, sans doute du quinzième siècle, publié avec des notes par Yvon ar Go ; de très intéressantes notes, par Meven Morlier, destinées à compléter certains des volumes publiés de *L'Ar Breiz* ; signalons ensuite le début d'un ouvrage curieux de Gwalarn, *Skiant Breiz* ; des appréciations sur quelques ouvrages bretons récemment publiés ; une bibliographie, des proverbes bretons, par le Docteur L. Dujardin ; enfin, une circulaire de l'Ensavadur Breiz concernant ses correspondants.

Prix du numéro : 5 francs ; abonnement annuel : 50 francs ; à adresser à M. l'Administrateur de Gwalarn, Boîte Postale 75, Brest. — C.C. 9638 Rennes.

Studi hag Ober

Le numéro 12 (Pâques 1941) de la revue catholique de théologie et philosophie contient deux importants articles : *Hent ar Breiz*, par Maen-Tan, une des plus émouvantes études que nous ayons lues sur ce sujet ; et *Rannadur ar Reodourier*, essai remarquable de Maudez Glanvour sur la classification des différentes branches de la philosophie.

Abonnement annuel : 15 francs ; à adresser à M. l'abbé Louis Le Floch, vicariaire à Guingamp. — C.C. 342-12 Rennes.

LES CONCOURS d' "ARVOR"

ruz-briken, er peulenn digoret e krap an dargenn. A-raok an Douar hag ar C'houch-Raz, ez a an dachenn war zinaouet etrezek Hent-an-Oc'henn, a deuz an hent bras douar e-hent metrad pelloc'h. War an ubel, a-sedou d'an hent, ez eus savadurioù eil labourez-toul ; a-haue e-leu an ano bras « An Douar » ; ha n'eus ket anezañ koadek war gartennou an Uhelstrollad-Arme.

Pour ne pas gêner notre concours de traduction « *par échantillons* » (voir notre dernier numéro), nos concours de traduction de textes choisis n'auront lieu désormais que tous les quinze jours.

L'Ensavadur Breiz

a réalisé le premier point de son programme scolaire

Depuis six mois, l'Ensavadur Breiz travaille à la réalisation du programme qu'il a annoncé dans ARVOR : pourvoir les écoles de manuels pour l'enseignement du breton.

Il vient de rééditer les *Marvailhou ar Vretoned*, livre de lecture (contes, récits historiques, poésies) qui convient particulièrement aux écoles chrétiennes.

Deux ouvrages destinés à toutes les écoles sont en préparation.

Le prix des *Marvailhou ar Vretoned* est de 15 francs ; ajouter 1 fr. 50 pour frais d'envoi ; adresser les mandats (par chèque postal autant que possible) à M. l'Administrateur de Gwalarn, Boîte Postale 75, Brest. — C.C. 9638 Rennes.

BRO-WENED

POLPEGANNEZ EN ED

L'e heft peizant a e e veldin. Hed en de e pounie, krommel brema en douar. Kev pour e e na ne e e ket eil peizant en talh, ha get ur falz e tiskare er guilith e lede goude ar er park.

En deuth achifet, ean e guif e falz didan ur vrelad guilith, hag he haved en trenez vilin.

Meit nu de, kaer en doe trenez ha distroen ne oe ket eil gont eien en ed.

Eh e euta melkoud brema er ger a pe zed dehou guilith ar en hent-kar ur logaden haout varh. Truheus, ean he cherras hag e bras deit er gran koelhet en e velen ha chomet eme.

Ha chetu er logaden deit en ur taol de vout ur plad tounek ur falz eur dehou.

« Me e polpegannez en ed, trema e hucet het dehou hag hou tigel e venne, Petra » eie ne eildoh.

« Un des haplen, polpegannez, me fait en e kollet, klasket hi deit ».

« Ha ne velle ket hucet e velle ».

« Ha hi ha dikhoun ur falz eur dehou ».

« Naren, polpegannez, er beizante ne vident ket get felier eur ; ne hant-me ne oe het ken bras eil hucet, a het pel ».

« Ha hi ha dikhoun er ach-man ur falz argant ».

« Nann, n'en de ket hucet e hucet ».

« Chetu hi neze ».

« Laas hi, en ur zikoun er falz dir ».

« La, hucet e, m'he anad mat ».

« Un galon lenn e hucet », e laas neze er polpegannez, e hag open den feal hez, chetu eil hou tigel ».

« Ha hi ha rein dehou er falz eur hag en hant argant, trol en derret ar er park ha monet kull ».

Er leli ma ne koelhet er falz dir eil eil guilith kenteh an drohered-ed, dea jao nerhus dohtl.

Hag er peizant d'ou lakat dohtl de la-houat, e goumet mat en ex men dehou ».

e laas er peizant d'ou lakat, en ur zegoch er ger : « deit de ulet peort d'ouzon kaer en es het hucet ».

Beun eil eil het streket en neheul, ha rah en doul ag er hucet ha donet de ulet en drohered moulhus ha de gleuet en doer burhados.

Sellet e oe het parhucet doht er mikant get mecherizion doul, ha gredit ou deo dechath eil hucet dohtl.

« Chetu peuk ha peuk eil eil guilith brema stank ar er mezen trohered-eil e hucet labour er veldin ».

Bien Renal

Ouvrages de Roparz Hemon pour l'étude du breton

LES MOTS DU BRETON USUEL CLASSES D'APRES LE SENS 4 francs

PETIT DICTIONNAIRE PRATIQUE BRETON-FRANÇAIS 22 francs

DICTIONNAIRE DE POCHE FRANÇAIS-BRETON 12 francs

L'ORTHOGRAPHE BRETONNE 3 francs

10 % en sus pour le port. Adresser les mandats à M. l'Administrateur de Gwalarn, Boîte Postale 75, Brest. — C.C. 9638 Rennes. Les commandes sont payables d'avance ; aucun envoi n'est fait contre remboursement.

" ARVOR "

12, rue Puebla, Lambézellec (F.)

Bulletin d'Abonnement

M.

Prénoms

* Adresse

Abonnement ordinaire 25 frs
Abonnement d'honneur 50 frs
C.C. 35429 Rennes

ARVOR

KAZETENN SIZUNIEK MIGNONED AR BREZONEG

PASION VRAS KERNE

Fructis ventris tui Jezuz,
Kalon Vari oa truezus.

Kalon Vari oa truezus
O vont d'ar varn dirak Jezuz.

Cwener ar Groaz, war-dro kreisteiz,
Gwelout Jezuz a voe truez.

Gwelout Jezuz a voe truez,
O tougen e groaz d'ar menoz.

Menez Kalvar a oa uhel,
Kroaz hor Salver a oa pounner.

Ar Yuzevien ne zougent ket
E groaz d'hor Salver binniget.

Mes gwir vab Doue he dougas
War e zaoulin d'ar jardin c'hlas.

D'ar jardin c'hlas pan erruas,
Eno pemp kente a lennas.

Eno lennas fasilamant,
Kenkouiz d'ar c'hoz 'vel d'ar yaouank.

Eno e lennas lennidik,
Kengkouiz d'ar paour ha d'ar pinvik.

P'oa 'n teir Mari 'vont gant an hent,
Tri mab yaouank a rankontrent.

— « Tri mab yaouank, d'in lavarit
Men ez oc'h bet, da ven ez it ? »

— « Bet omp du-se war ar menez,
'Welout sevel ar groaz nevez. »

« 'Welout sevel ar groaz nevez :
'Ver 'krusitia gwir vab Doue. »

An teir Mari, na pa glevas,
Teir gwech d'an douar a gouezas.

Ar Viou-Pask

Koz-koz eo, hag anavezet e pep
bro, ar c'hiz da broya viou e-kreiz
niz Meur ha miz Ebrel. E Breiz,
« me a ya da rei da viou-Pask d'it »
a vez lavaret evel « me a ya da rei
d'it da gounna », « me a ya da rei
d'it da zrou-mat ».

Ar ni a zo eur merk, eur skeudenn
eus ar bloavezh pinnidik ha leun a
levenez. Dimez an eon bihan a zo
kuzel er gloenn-ni, evel an amzer
dindan gloenn, dindan bluskenn ar
bloaz.

Ar c'hiz eus ar viou-Pask a zo deit
dre 'n helle ket implij viou gwe-
chall e-pad ar c'horat. Hag o veza
n'eo mat ar yer da zuzi er mare-
mañ eus ar bloaz, en em gavet da
fonna war an dud, ha ne veze ket
sellet da biou rei evel dienb anez.

E-leiz a dud skiantek a sell out
ar vi evel eur skeudenn eus an dasor-
c'hidigez (rezureksion). Evel ma ti-
fluk an eon bihan eus ar vi a-dreuz
er gloenn, hag heñ beo-buhezek,
evel-se e savas hor Salver eus e vez,
leun a vuhez, a-dreuz er maen poun-
ner a oa stellet warnañ.

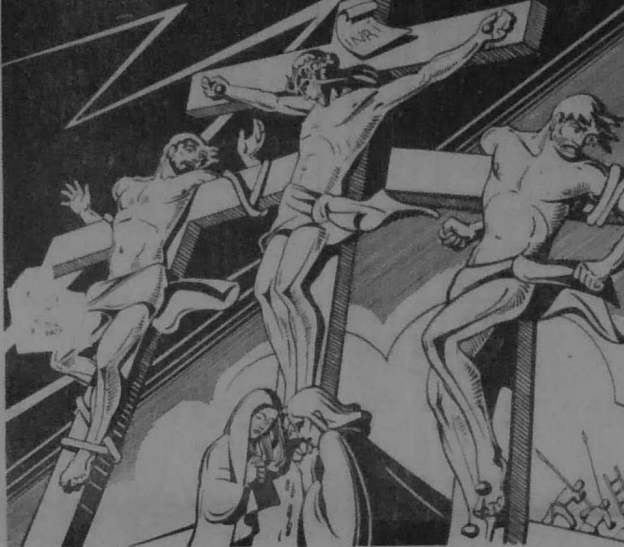
Ar Gristenien a mel feiz er vi eur
skeudenn eus advenidigez o ene, sa-
vel gwerch ha flamma eus bez o
zecho-sall, devez o fask, eur pask
mat ha santel. An eon bihan a zo evel
er gloenn-ni a zo evel eur skeu-
denn eus o c'horon o tifoupa leun
a vuhez eus o vezioù, pa dregeno
dre bevar c'horn ar bed tromplion
an alez da c'herveit an dud d'ar
varn.

An deiz-se, hor c'horon a pleunio
evel ar c'houma bokedou hañv da
stinka c'houez-pat ar santel. Lu-
geri a rann evel ar stered en-dro da
Jezuz. Kounomp eia a-bouez penñ :

« Allouia ! Doue ra vezo men-
tel ! »

Ar MIGNON.

R. MICHAU-VERNEZ



Teir gwech d'an douar a gouezas.
An tri mab yaouank o savas.

— « Tavit, Mari, na ouelit ket ;
N'eo ket gwir pezh hoc'h eus klevet. »

« Mar deo Salver ar bed 'glaskit,
E ti Herod eo hen kavet. »

— « Herod, Herod, pec'her ingrat,
E men hoc'h eus lakaet va mab ? »

— « Mar deo Salver ar bed 'glaskit,
Er menez Kalvar hen kavet. »

— « Judaz, Judaz, d'in lavarit,
Dre men 'mañ an hent da vonet ? »

— « Heuilhit aze kostez 'r rozou :
E klevot trouz ar morzolioù. »

« E klevot trouz ar morzolioù,
O skoi war bennou an tachou. »

« An tachou dir, ha re houarn,
'Planta 'treid Jezuz, 'n e zaouarn. »

« An tachou dir hag ar re bloum,
'Planta da Jezuz 'n e galon. »

— « Va mabig paour, d'in lavarit,
Pemp aze en deus ho lakaet ? »

C'hoarierien ar Basion

Ar gazetenn « Feiz ha Breiz » en
he niverenn a ebrel 1933 he deus
embannet eur gaer a studiaden
diwar-benn « Ar Basion diskleriet
gant hon Tudou koz » ma lennomp
diouti ar pennad da heul :

« Ouspenn ar c'hoarierien-ni hag
ar gwer luet hag a zisklerie hep ehan
Pasion hor Salver Jezuz-Krist, e ka-
ped e Breiz tud a bep oad hag a lakae
ar pezh o devoa a ijin, en o spere-
d, hag a garantez, en o c'halon, evel dis-
kleriya war leurenn an teatru ma-
estrammas Mab Doue d'ar Vretoned
a chome euzevioù hag euzevioù d'o
selaoù hep en em skiza. »

En holl broioù kristen, adalek an
XIII^{vet} kantved e oa ar c'hiz da
c'hoari ar Basion da vare gonelioù
brasa ar bloaz. Breiz a reas, war ar
poent-se ivez, gweila ma c'hellias evel
eori an Aotrou Doue.

Unan eus al leurioù kenta a zo bet
moulet eo pezh-c'hoari ar Basion,
embannet e Paris, er bloaz 1539, gant
ar mouler Eozen Gillesvere, gindik,
sur a-walc'h, eus Gwenevez-Lokrist.
Eozen Gillesvere o vouta al levr-se n'eo
ket gounit 're-hant eo a gloske, met
kentoc'h startad ar feiz e Kalon ar
Vretoned, evel m'hen diskouez gwer-
zioù diweza e levr :

« Amañ ez echu al levr-mañ
Meurbet devoi da bep unan »

Da lenn d'ar re a Ousele-Breiz
Evel chom fennoc'h en o feiz. »

Kant vloaz goude, Tangu Guen-
en, eur beleg gindik eus Kastell-Paol
hag a oa chapel hag n'graouer Iron
Varia ar Var e Montroulez a notas
adarte pezh-c'hoari ar Basion e ti
George Allienne a oa neuze mouler
er gêr-se, ar pezh a ziskouez e veze
diskleriet alies c'hoarierien amzer-se.

Diwar an daou levr-se eo e teinnas
an Ao. Kerparker, er bloaz 1866, e
« Vreiz Breiz Jezuz », levr talou-
du evel ar re a venna studia isbr an
teatru brezonek.

Ar pezh-c'hoari-se a zo skrivet e
gwerzioù hag o deus 5, 8 pe 10 sila-
benn gant rimou diweza ha rimou
diabarz.

A-raok pep diwez eun test a deu da
rei d'an dud an diweza eus ar pezh
c'meur a vont da c'hoari.

Goude ar Basion e veze c'hoariet
Rezureksion hor Salver ha diskle-
riet pennoù e var kastell Pons-Pilut
hag ar Yuzevien goude o zorfed.

An Ao. Kerparker a glaz evel-heñ
divizion ar Basion :

« Neb a c'hoari ar Basion
Pe he diskan a wir galon,
En deus tri c'han d'evrez pardon. »

An Tud Maer er XVII^{vet} kant-

E Breiz, n'eus nemet eur
gazetenn a embann diou
bajenn bep sizun e brezoneg :
"ARVOR" an hini eo.
Sikourit anezi, kasit ho prof
d'ez, koumanantit !

« Neb en deus ho lakaet aze,
Me 'garfe bout lakaet ivez.
« Me 'm bije poket d'ho taoutroad,
Ha graet eun torc'h d'ho taoulagad,
« Ha graet eun torc'h d'ho taoulagad,
He dint 'met gouliou ha gwad. »
N'eo ket he c'homz peurlisvaret,
Ar groaz d'an douar daoublegat,
Ar groaz d'an douar daoublegat,
Da rei da Vari da boket.
— « Sant Yann, Sant Yann, kenderv
Kasit va mamm baour aiese. Doue,
« Kasit-hi d'ar gêr da ouela,
'Chomin war va c'hoaz da see'ha. »

« Dalit, va mamm, va moucheur,
Ha lakit-heñ en hoc'h alber.
« Na dit ket gantañ d'an dour sklaer:
Rak e-barz 'mañ gwad hor Salver.
« Na dit ket gantañ d'an dour stank,
Bout 'zo e-barz seiz sakramant.
« Bout 'zo e-barz seiz sakramant :
'N Nouenn, an Urz, 'r Vadeziant.
« Bout 'zo e-barz seiz ezezon,
Da gemerout pa 'pe ezomm. »

Sed aze 'r basion vinniget,
Da biou bennak n'he gouezo ket.
Neb n'he goar ket hag he selaoù,
En devo lod en delidid.
An neb he goar hag he c'hano
Pemp kant devez pardon 'n devo.

Krennlavarioù miz ebrel

Bloavezh gliz
Bloavezh gwinniz.

En ebrel sur a vezo.
Pask pe Gazimodo

Pask gleborek
Eost barack

Meurlarjez kailharek
A laka 'n arc'h da veza barrek.

Sant Jordig diwar e dorchenn
A lak' ar vuoc'h da vresken.

Pa vez gloaz da c'houel Mark
E kouez ar c'higneiz er park.

ved da gloaz ar misionou a roe er
parrezioù a lakae ober eur brose-
sion eus hag e veze gwelet enni hor
Salver o pignat gant e groaz da ve-
nez Kalvar ; eur beleg eo a veza oc'h
ober hor Salver. Pa mele an dud
Kafas, Herodez, Pons-Pilut ha Ju-
daz o tremen e veze gouc'het warnañ.

Belek ar bloaz 1850 e veze c'hoari-
et c'hoarierien ar Basion e Montroulez
ha war-dro Lannou.

Sinauz ! strolladur c'hoarierien ar
Basion a zo krouet.

Douez ha ne vije ket mat kemeret
tre eus bloavezh santel ar Jubila evel
o adsevel da ziskleriya d'an dud ar
buzadur bras a dremennoù e Jerusa-
lem bremañ eus 1900 vloaz ?

Na pet chapel ha na pet krouez
me m'omp-ni ket astak o c'hoarierien
hañv a-raok, a-hed-hou heñv hag a
kern hor misionou ha ne vije ket mat
adsevel ar pezh a zo da adsevel ho ne-
vez ar pezh a zo da adsevel evel an ne
c'hella den ebet laparad emañ ar
Feiz e Breiz : o vont war ziskar ?

Ar pezh a fell d'omp :
Ar skol brezonek !

Sioull-bras oa an traoù en deiz-se war-dro Kervennar. D'eul lein-eured e oa net ar wreg hag an ozac'h, ha ne zeujent ket d'ar gêr evit an noz. Ne chome nemet Anjela er gêr evit bouela ar c'hatal.

Hep amezeg ebet a-dost, houmañ n'oa ket diennet. Ar c'hî bras a oa bet ret e laza dre m'oa kousket klañv. E-pad an deiz evelado n'he doe ket nemeur a aon. Hogen, a-raok an noz ez eas da glask eur vignonez d'ez er gêridenn dosta. Houmañ ne vare'ha-tas ket hag a zeuas raktal.

Goude beza roet o c'hoan d'al loened, Anjela hag he mignonez a zeuas d'an ti da aoza koan evito o-unan. Ne tra a gement a dalvezje ar boan komz anezhañ ne zeuas d'o diaeza e-pad an amzer-se.

Goude koan ez ejont da domma ha da gontia rimadellou.

« Kemer eur skabell a zindan ar gwele », eme Anjela d'eben.

O senti raktal, houmañ a astennas he dourn. Tizout a reas eun dra ben-nak hag a lakaas anezhi da cheñch liou ha da grena.

« Petra ? c'hoarvez ganit ? » eme Anjela.

« O, netra ebet ! Ne gavan ket ar skabell. A, sell 'la, eo, emañ ganin em dourn... »

Mignonez Anjela a oa deut da veza koulz lavaret mut. Drouklivet e oa, hag e krene evel eur bern dehou. Anjela, avat, ne daole ket nemeur a evez outi, gant ar prez a oa warni da gas he stamm en-dro.

« Me a zo klañv », eme eben.

« C'hoant am eus da vont d'ar gêr ». « Klañv ? Ha gwir e vefe ? »

« Eo. Gwelout a rez e krenan, daoust d'in da veza e-tal an tan. Me a gred em eus tapet eun derzienn ben-nak. Ouspenn se, aon am eus ». « Aon rak petra ? »

Diou gêr goz adkavet

En deizioù kenta miz c'houpvrer, eur strollad furcherien draou-koz, renet gant Wennergren, eun Amerikan, ha Fojos, eur Magyar, en deus kavet e Bro-Berou dismantrou diou gêr Inka, e-barz menezioù Andez. An Inkaed a zo an « dud ru » a oa o chom en Amerika an Traoù a-raok donedigez ar Spagnoloed.

Anoioù an diou gêr goz-bed-se a zo « Fouyupata Marka », da lavarout eo ar Gêr a-us d'ar c'houlmoul, ha « Seyak Marka », ar Gêr m'eo diaes tostaat outi.

A-raok dizolei an dismantrou, o deus ar furcherien tremenet dre menezioù serz-meurbet, kerzout a-hed da doullou-istonk spontus, ha lakaat tolnennadou mein bras-bras da darza gant an dinamit.

Erruout a reer el lec'h ma voe Fouyupata Marka dre skalierou, benet er maen-greun, 530 pazenn da bep skalier. Kavet eo bet e oa e pep ti eur « sal-evit en em walc'h » ma teus an dour d'ez er gorzennoù hir a eiz pe nao kilometr : n'eus ket gwelloc'h er c'hêrioù bras an amzer-mañ ! Savadurioù e-leiz a zo, templou ha piramidennou, o lakaat da soñjal e re an Ejipt koz. A-serz emañ ar ruiou oc'h en em dreuzi, evel ruiou New-York, ha kanouec'hellou ijinemat a zo er ruiou da gas kuit an dourioù lous. Savet eo an tiez gant mein bras karrezek, hep tamm simant ebet.

E kanaouennou hag e marvailhoù an Indianed a vez c'hoaz er vro-se ez eus ket eus an diou gêr-se, a oa kêrioù-roue emichañs pa oant e barr o brud.

Hol lennerien a skriv d'eomp...

Digant eur c'hloareg eus eskopti St-Brieg :

« Dhoust hag « Arvor » a ra berz ? Ouspenn dek skolidi anañ a zo ake-lus d'he lenn bep sizun. Mourad e lenda e-benn, eun deiz bennek, da zigeri daoulagad ar Vretoned... »

Digant an Ao. P. ar Muns :

« Mat ho kouskloued nevez... »

AR PLAC'H HAG AL LAER

Kontadenn skrijus

gant J. P. ar Bras

« Me 'm eus c'hoant mont d'ar gêr ».

« Mat, mat ! Kae 'ta d'ar gêr, pa fell d'il. Me a chomo va-unan er memes tra ».

Eben, dizammet neuze, a gemeras hent an nor kerkeni, hep ma vije ezomm d'he fed.

II

Goude beza lavaret eun tammig pedenn, Anjela ne zaleas ket da vont d'he gwele.

Ar c'housked a seblante tee'bout diouz he daoulagad. He c'halon a oa gwasket gant ar veloni, hep m'he divije gallet gouzout perak. Bep seurt soñjezonou poaniz a dremenas dre he lenn. N'oa ket evit ankounac'haat ar gwele eus he mignonez o krena hag o lavarout mont d'ar gêr. Pesenti kleved iskis eta a oa kroget enni, mar doa gwir e oa klañv ? Ha mar n'oa ket klañv, petra eta a rae d'ezhi beza ken drouklivet ? Dispenn a rae he spered, ar plac'h kaez, o klask gouzout, ha kaer he doa, netra ne wete gonest da zegas d'ezhi sklerijenn.

Erfin e klevas trouz dindan he gwele. Hag hi da grena d'he zro. Ken spontel e voe ma savas he bleo sonn evel spilh war he lenn. Kerkeni, an ti-holl a voe sklerijennet gant eur c'houlouenn rousin savet uhel a-zioch an daol. Neuze, tra skrijus, e welas eur pez den o fispaka war an daol eun niver bras a vinvioù da laza : kontilli ha pistolennoù, re vras ha re vihan.

Graet al labour-se gantañ, al laer a dostaas ouz ar gwele hag a zigoras ar stalaf. Anjela a rae nenz da veza kousket kaset. Evit gouzout gwelloc'h a se hag hi a oa kousket evel ma seblante beza, setu-heñ o vounta anezhi gousklidik. Van ebet : Anjela ne fñve na peñ na troad.

« Kousket-mat eo », emezañ. « Gwelomp c'hoaz kouskloude ». « Tana a reas eur c'houlouenn souv. »

Sorc'hennou hor re goz

Da heul ar pennadig a oa bet kaset d'eomp gant hor mignon Heussaff hag a oa bet embannet en hon niverenn eus ar 16 a viz meurzh hon eus bet eul lizer digant an Ao. F. Vallée, ar gramdegour brezonek bras hag eur pennad gant ar skrivagner anavezet mañ Youenn Drezen. Setu int anañ :

Aotrou Renet,

Eun dadi e voe ganin lenn en « Arvor », ar 16 eus ar miz-mañ, diwar-benn sorc'hennou ar re goz. Lizer P. Heussaff a Sant-Ivi o tezevell sorc'henn « Paotred Pont 'n Abad » a skuilh traez e daoulagad ar vugalegou evit o lakaat da gousket. E Treger-Goulo, pa vez trec'het eur bugel gant ar c'hoant-kousket, e vez lavaret : Emañ « Pôtr-e-voutou-stoup » o font war e dro. « Pôtr-e-voutou-stoup » eo a ra, e Treger, labour « Paotr-Pont 'n Abad ».

Mat e vefe, war va mên, dastum Sorc'hennou ar re goz a seurt gant ar re-mañ, andoniet ma'z int ar peurluvia pe e darvoudou hon Istor pe e lemma spered ar Vro.

F. V.

ADARRE
PAOTRED PONT 'N-ABAD

M'eo brudet paotred Pont 'n-Abad, hervez an Ao. Heussaff da lakaat ar vugale da gousket, o vanna traouez o daoulagad, int anavezet ivez e Bro-Douarnenez, e-giz kamaladed pe mevelien Jupiter koz, Meslr ar gurun.

Dalc'hamat e klevan o lavarout dusek, p'emañ an arme o vont da strakal :

« Amañ vo diskarget avalou-douar bremañ gant paotred Pont 'n-Abad. »

Ha pa gres ar gurun :

« Emañ paotred Pont 'n-Abad o tiskarga avalou-douar. »

Hag heñ d'he lakaat da veta war fri ar plac'h. Houmañ a gasas he dourn d'he fri, hogen ne ziskouezas ket beza dibun.

« Mat eo », emezañ. « Barrek oan gant va zaol ».

Hag ez eas er-maez da sutal d'e vevelien.

Anjela ne oa ket diegus evit sevel eus he gwele da vont da vualha an nor. Setu tapet al laer er-maez. Ma'z eas eur sac'had droug ennañ. Hag heñ da hopal :

« Keuz az pezo », emezañ. « Ha keuz bras zoken, ma ne zeuez ket da zigeri d'in da gerc'hat va armoù ».

« A ! n'eo ket bet darbet d'in ! » eme ar plac'h.

« Da vihan, kornzigor an nor evit o rei d'in ».

« Ne rin ket ! Ne rin ket ! » emez adarre. « Astennit ho tounn mar klrit, dre doull ar c'haz, ha me o roio d'eo'h ».

Al laer a oa mali gantañ senti, hag Anjela a yeus da gerc'hat ar gontell giger. Degouezet e toull an nor, ne vare'ha-tas ket. Kregi a reas e dourn al laer, hag heñ tronchas krak ha berr.

O yudal gant ar boan, al laer lavaras :

« Talvezout a rai d'in ar pez ac'h eus graet ! »

E-keit-se, al laeron all a zegouezas en-dro d'an ti. Gwelout a rejont diousto n'hellent biken lakaat o dourn war ar plac'h.

Petra da ober neuze ? Pa n'hellent ket mont en ti, ez ejont er c'hrevier da zislaga an holl loened a-raok te-c'houit kuit. Pedra a oa da vouzara eur vro a-bez, kement a drouz, a vlejaded a rae al loened keiz taoler er-maez e-kreiz an noz teñval.

Tud Kervennar a zegouezas muntin-mat antronoz. Anjela a zigoras d'eo an nor, hag a gonlas ar pez etnaoum o nevez zispiga diraezoc'h.

Eun dalvouddegez a zo da welout el lezarennoù-se. Da genta, traezek meurbet eo arvor ar vro-Vigoudenn adalek Sant-Voran (Ste-Marine) betek Plazevel, en eur vont dre Lok-Tudi, ar Gelveneg ha Penmarc'h.

D'an eil, anavezet eo a-walc'h eo avalou-douar Pont 'n-Abad, kêrbenn ar vro-Vigoudenn, hep m'eo dao derc'hel kaoz diwar o fennou.

Ha trouz eur sac'had avalou-douar o tiskarga a denn a-walc'h da drouz ar gurun.

Kaset gant Youenn Drezen.

Dizereat eo c'houitellat pa 'z eo deut an noz. Gwasoc'h eget dizereat, danjerus eo ! Siouaz d'ar c'haez a ankounac'ha an dra-se, Yannig an Hae a zeujo d'e gerc'hat evit kas anezhañ e-kreiz ar mor war dalier e varc'h.

N'eo ket mat chom da sellout ouz al laer. Marteze n'ouzoc'h ket pen-plou an hini a wele enni, na perak emañ an den-se du-se ? Gortozit eun tammig :

Eur wech eun den a c'hoantaas mont da laerez eur bec'hiad balan e park e amezeg. Kur bras vec'hiad a reas ma tankas diskuiza a-raok e chouketa war e gein. E vec'h ouz e gein, e chomas da sellout ouz al laer. Houmañ evit kastiza al laer e sachas gant. Heneez eo a weler e benn kousket al laer hag ar sav-e-tri a chom re hell da sellout outañ a zo e danjer bras da veza sachet gantañ ivez. Setu, da nebeuta, ar pez a gontar.

Kaset gant P. Heussaff, Sant-Jul.

III

Prestik goude an novez tribun-lus tremenet gant Anjela e Kervennar e leas eur c'hoarvezor bras da chom e bourc'h Plouvarieg. Levidenn ha tog kerañ-het a zeuge koulz da bennez ha d'ar sul, ha manegou her-du da c'hoeli e zioarn. Lamarr a rae anezhañ, hep ma oule den eus a belec'h e leas.

Kavet e vefe hep seurt mare'hadourez en e di : podou-pri, podou-houarn, gloan, mezer, lien, sikr, holen. War an tin bras ez ne an soñrou, ar pez a rae m'oa gwelet gant an holl evel eur julod.

A-henn eur pennad e leas d'ezhañ c'hoant dimez. Ma laolas e sellout war Anjela, plac'h yaouank Kervennar. Abadañ m'oa penñheze, he zud a c'hoantae gwelout anezhi o chom er gêr. Hogen, Lamarr o fedas, o aspedas ken bras ha ken mat, o lavarout d'eo-mit gwech n'helle ket o merc'h ober kiero'h fortan, na kaout kaezoc'h pried, na leijout da asanti.

Skrivet e voe an embannou prestik goude, ha deveziat an eured.

Lamarr ne bedas den d'ar friho. E gerent, emezañ, a oa re hell o chom. Lavarout a rae ivez :

« Da c'houde an eured, Anjela ha me a yelo hon-daou d'o gwelout. Eur blijadur e vezo evidomp mont d'ober eun deo du-se ».

IV

Goude ar friko, ar plac'h nevez a zeuas gant he fried da vourc'h Plouvarieg, ha bremañ ez ejont en hent da vont da welout kerent Lamarr.

Degouezet e-tal eur c'hoaz bras, anvet ar C'hoaz Du, Lamarr a zispakas e zourn dehou hag heñ diskouezas da Anjela, o lavarout d'ezhi gant eur vouez rust :

« Piou en deus tronchet d'in va dourn ? »

(Ar fin en niverenn a zeu)

Eun opera war toniou Breiz-Izel

E Breiz-Izel, bro an toniou dispar hag ar soniou kaer, eo deut m'ea vuziker da glask danvez evit e berziou-muzik. E-vele-se en deus graet, nevez 'zo, eur c'hompozer yaouank eus Bro-Loren, Gustav Kneip. Dedennet gant ar « folklore », da lavarout eo kanaouennou, sonioù ha tonioù ar bobl, he dañsou, he gwiskamantoù, ha c'hustumou a-viskoaz, n'eo ket saozus en dije C. Kneip troet e selioù etrezek hor bro, e-lec'h m'eo salv c'hoaz buhez eun ha gwirion eur ouenn-dud hep he tar.

Eured e Breiz, setu ano ha danvez e opera nevez. E-touez ar beske-taerien hag ar gouerien e c'hoarvez an traoù. Karantez etre Madalen ha Gaston ; jalouzi etre Gaston ha Jakez ; hemañ a laz e gamalat war vourz eur vag... hag ez eus, erfin, eun diskoulm romantik-meurbet, d'an abaden. Gaston ne oa ket maro. C'eliet en doa dont war neuñ betek an aed. Ankounac'haet en deus pep tra. Da zeiz an eured setu m'eo em gav ouz porched an iliz pa zeu an dud nevez er-maez. Dont a ra ar soñ d'ezhañ en-dro ; hag e lamall Jakez : a klasket oc'h eus va laza ! laeret oc'h eus va dousig ! Ha Jakez a dech' kuit tra ma vo Gaston ha Madalen eured da viken.

Tonioù Breiz a gaver e muzik an opera-se penn-da-benn : pa vez gouet ar vro, pa gan ar varfoloded asambloz, — ar c'hann-mañ, brao-tre, a ze, koulz lavarout, heñ-mat eun opera, — hag hon dañsou zoken a gav plas war leuz-ar-c'hoari. An holl draou-se o deus plijet kalz d'ar saouerien, e Teatr bras Karsruba. An deiz kenta ma vo c'hoarist, o vo graet ken brao digemer d'ar c'hoarierien ma tleont dont en-dro da saludi betek dek gwech.

Eur wech adarre, setu brud hor Bro oc'h ober tre ar bed. Chañs vat d'ar ro a oar ober o mad eus teñorioù arz-hor Bobl. Ha kredi a reomp en em gavo e Breiz ivez, a-rank eur bleavezioù bennak, muzikerien yaouank, mat war o mitcher, hag a savo traoù kaer neuze diwar pinvidigezioù koz hon eus mizet, evel hag da vevioù liorz an Arz, ar Breiz nevez a zo o tont.

Ar Mare'h-Bihan-Seiz-Vloaz